

## Décembre 2011. Film "Pour que vienne l'été" (1961)

**Présentation du film par Laurent Gutierrez, maître de conférences en Sciences de l'éducation à l'université de Rouen**

Ce film, commandé par l'ORTF et la Jeunesse au plein air (JPA), est l'un des premiers témoignages télévisés sur les colonies de vacances. Il a été réalisé, en 1961, pour l'émission de Marianne Oswald, compagnon de route des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA), et de Rémo Forlani.

Dès les premières images, paraît clairement l'entreprise de sensibilisation des téléspectateurs. « Soutenir les colonies de vacances », tel est l'objectif de ce film à une période de l'année où peu de gens y pensent. C'est, en effet, dans le froid de l'hiver des grandes villes de France qu'a lieu le lancement de la campagne de collecte des timbres JPA par les enfants.

Une passante s'émeut devant cette démarche qui lui rappelle son enfance. Nostalgique, elle décide de mener son enquête sur ces colonies de vacances qu'elle avait, elle-même, fréquentées, petite fille, dans les années 1930.

Passionnée des questions d'enfance et d'éducation, elle nous conduit à un château dont on apprend dans les archives du Pajep qu'il s'agit du château de Vaugrigneuse à Briis-sous-Forges (Essonne), célèbre pour avoir accueilli de nombreux stages de formation des moniteurs et monitrices de colonies de vacances des CEMEA. Cette visite guidée est censée nous apporter la preuve que ces structures d'accueil pour les petits citadins ont évolué dans le sens d'une plus grande attention aux besoins des enfants.

Au fil de ses découvertes, nous apprenons que les colonies de vacances sont des lieux de vie à part entière. Le film nous montre des enfants gambadant à leur guise dans le parc, se déplaçant librement dans les escaliers et les couloirs du château. Certes, ils font l'objet d'une surveillance mais celle-ci est toute amicale. Les monitrices et les moniteurs qui les encadrent sont comme des grandes sœurs et des grands frères.

Les parents, quant à eux, ne sont pas loin. Il y a toujours du papier et des crayons pour leur écrire. Rien n'est laissé au hasard à commencer par les dortoirs qui, le temps d'un été, deviennent leur demeure. Celle-ci prend la forme de grandes chambres très claires avec des lits individuels sur lesquels les attendent leur doudou ramené de la maison.

Ces colonies de vacances constituent aussi un lieu de vie où les préoccupations sanitaires sont au cœur du dispositif de prise en charge. L'alimentation et l'hygiène sont au cœur de cette vie au plein air. On y fait une provision de bonne humeur grâce aux baignades et aux promenades. Les activités proposées (dessin, peinture, sports) égailent les journées de l'été qui devient la plus belle des quatre saisons. Lorsque la fatigue d'une journée bien remplie se fait sentir, il est temps d'aller se coucher. Il faut, au préalable, faire sa toilette avant de s'endormir en musique au son des pipeaux.

Les méthodes d'éducation actives sont au centre de ces colonies de vacances. Cette découverte semble fasciner notre enquêtrice qui assiste à la formation des monitrices et des moniteurs aux techniques de confection de marionnettes et de costumes. Ces travaux manuels, encadrés par des instructeurs des CEMEA, sont pensés au regard des caractéristiques psychologiques de l'enfant. Ils visent à éveiller, chez lui, l'esprit de création et d'observation. Les jeux dramatiques supervisés ici par un militant des CEMEA, Miguel Demuynck, permettent aux enfants d'incarner des rôles demeurés jusque là imaginaires. Les histoires de capes et d'épées donnent lieu à des affrontements au cours desquels on est prêt à mourir pour défendre l'honneur de sa bien aimée.

Enfin, la découverte du milieu au travers d'excursions, proposée dans ce film par un autre militant des CEMEA, Maurice Rouchy, doit permettre aux enfants d'appréhender la vie sous toutes ses formes afin qu'ils puissent, ensuite, l'entretenir. On apprend ainsi aux petits citadins au sein de cette « colonie scolaire » à lire dans le grand livre de la nature. L'étude des différents nids est encore l'occasion de découvrir la vie des animaux. Les rencontres avec les artisans du village donnent lieu, enfin, à des échanges sur des métiers encore mal connus.

Au terme de sa visite, notre enquêtrice semble comblée. Un monde sépare les colonies de vacances qu'elle a connues dans les années 1930 et celles d'aujourd'hui. Les méthodes ont changé. Cette vie au grand air et la santé qu'on vient y chercher est devenue un lieu où l'on se fait des copains. Quoi de plus essentiel à cet âge de la vie ? Raison pour laquelle, il convient d'aider ces enfants à profiter du soleil et du ciel bleu des vacances. En achetant des timbres JPA, « Grâce à vous viendra l'été ».